

SPONSA CHRISTI

PANÉGYRIQUE

de la

Bienheureuse Jeanne d'Arc

PRONONCÉ DANS LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS

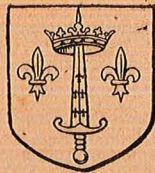
Le mercredi 8 Mai 1912

Pour le 483^e Anniversaire de la délivrance de la Ville

PAR S. G. M^{gr} DUPARC

ÈVÊQUE DE QUIMPER ET LÉON

(Deuxième mille)



ORLÉANS

MARCEL MARRON, Libraire Éditeur

LIBRAIRIE JEANNE D'ARC

Maison principale : 11, Rue Jeanne-d'Arc

1912

Tous droits réservés

Se vend au profit de l'œuvre de la Canonisation de Jeanne d'Arc

MARCEL MARRON, Éditeur, ORLÉANS
LIBRAIRIE JEANNE D'ARC. II, Rue Jeanne d'Arc

Extrait du Catalogue
de nos Publications Johanniques

Comte C. de Maleissye. — **LES RELIQUES DE JEANNE D'ARC. SES LETTRES.** Avec des reproductions en fac-simile par André Marty. Un vol. in-4° Jésus sur papier vergé, tiré à 150 exemplaires numérotés, pour faire suite à *L'Histoire de Jeanne d'Arc, d'après les documents originaux*, etc., publiée par A. Marty.

Tirage limité à 150 exemplaires | Prix broché. 25 fr.

Daniel B. de Laflotte. — **LES DEUX GLOIRES DE JEANNE D'ARC.** Orléans 1429, Rome 1909. Un fort vol. in 4°, imprimé en deux couleurs. *Prix, franco contre mandat, 10 fr.*
On vend séparément :

Du même auteur. — **SUR LES PAS DE JEANNE D'ARC.** Orléans 29 avril-8 mai 1429 — Souvenirs d'un pèlerin. — Orléans 29 avril-8 mai 19.. — Avec préfaces et notes historiques. Ouvrage illustré à chaque page par René Vallette, d'après les documents anciens, les ouvrages du siège et les œuvres des meilleurs artistes. Planches et plans hors texte. Couverture en couleur. *Prix, franco contre mandat, 5 fr.*

Du même auteur. — **AUX PIEDS DE JEANNE D'ARC.** — Rome avril 1909. — Souvenirs d'un pèlerin. — Un beau volume in-4°, imprimé en deux couleurs sur papier de luxe. Encadrement à chaque page. Nombreuses planches hors texte. Couverture en couleur. *Prix, franco contre mandat, 5 fr.*

Vié (Abbé G.), Vicaire général d'Orléans. — **A L'AUTEL DE JEANNE D'ARC.** Trente cantiques et motets en l'honneur de la Bienheureuse. *Edition complète*, paroles seules. Broch. in-8° cour. couv. illustrée. 1 fr
Même publication. Edition de propagande. L'exemplaire, 0 fr 60 ; 25 ex., 13 fr. 75 ; 50 ex. 25 fr. ; 100 ex. 45 fr.

Depoix (Abbé Ch.). — **JEANNE D'ARC.** Domrémy, Chinon, Orléans, Rouen. Drame en 4 actes, en prose, pour jeunes filles. Avec chœurs et tableaux vivants. Nombreuses illustrations, musique des chœurs. Une brochure in-8°, couverture illustrée. 1 fr. 50
La partition musicale (1° *Le Bûcher* ; 2° *La Gloire*) se vend séparément. In-4° sous couverture illustrée. 1 fr.

JEANNE D'ARC ET LA CHANSON. — Superbe album gr. in-8° publié sous les auspices de " *La Bonne Chanson* ". Illustrations et encadrements archaïques en deux teintes, par René Vallette. Couverture en couleurs de Jobbé-Duval. *Prix net. 1 fr. 50*
Ce recueil, appelé au plus grand succès, contient les œuvres les plus marquantes du répertoire Johannique (la plupart avec accompagnement de piano) ainsi qu'un choix de poèmes consacrés à la Pucelle d'Orléans.

SPONSA CHRISTI

PANÉGYRIQUE

de la

Bienheureuse Jeanne d'Arc

PRONONCÉ DANS LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS

Le mercredi 8 Mai 1912

Pour le 483^e Anniversaire de la délivrance de la Ville

PAR S. G. M^{re} DUPARC

ÈVÊQUE DE QUIMPER ET LÉON

(Deuxième mille)



ORLÉANS

MARCEL MARRON, Libraire-Éditeur

LIBRAIRIE JEANNE D'ARC

Maison principale : II, Rue Jeanne-d'Arc

1912

Tous droits réservés

Se vend au profit de l'œuvre de la Canonisation de Jeanne d'Arc



SPONSA CHRISTI

(PANÉGYRIQUE DE LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC)

*Veni, sponsa Christi: accipe coronam
quam tibi Dominus præparavit in æter-
num.*

*Venez, épouse du Christ, et recevez la cou-
ronne que Dieu vous a préparée pour l'éter-
nité.*

Antienne des Vêpres des Vierges.

EMINENCES (1)

MESSEIGNEURS (2)

MESSIEURS,

Vous n'apportez pas ici, ce matin, à Jeanne d'Arc, un simple hommage patriotique. Vous lui rendez un culte.

Je lui traduis ce culte, en votre nom, par la formule même que l'Eglise adresse aux Vierges Chrétiennes, de la part de Dieu, quand elle proclame officiellement leur sainteté: *Veni, sponsa Christi*, car ce que je veux célébrer en elle, c'est la *Vierge*.

Orléanais, ce ne sera pas diminuer les gloires de votre héroïne que de les étudier à travers sa virginité. Elles y ont trouvé leur source.

(1) LL. EE. les cardinaux Amette, archevêque de Paris; Luçon, archevêque de Reims.

(2) NN. SS. les archevêques de Rouen et de Bourges; les évêques de Saint-Dié, Amiens, Beauvais, Blois, Meaux, Nevers, Verdun et Moulins.



Document numérisé en 2026

Tout ce dont la France du XV^e siècle avait besoin, et qui nous manque aujourd'hui encore plus cruellement qu'alors, — je veux dire : la lumière de Dieu, la force de Dieu, le sacrifice de Dieu, — c'est la virginité qui le donne aux âmes et les prépare ainsi à le donner aux peuples.

La France ne voyait plus clair : elle n'avait même plus conscience de sa nationalité.

La France était sans ressort : elle laissait échapper la victoire, même quand il semblait qu'elle fût facile à remporter.

La France, qui comptait encore des cœurs vaillants, ne voyait plus pour sa cause se lever les martyrs.

Et la France était dans cet état, parce que, même croyante, elle était encore pécheresse.

Et Dieu dit à Jeanne d'Arc :

Parce que tu as la haine du péché et que tu es Vierge, je t'éclairerai de mes révélations, et tu les transmettras à la France, dans son chef et dans son peuple.

Parce que tu es Vierge, je te donnerai ma force, et tu reprendras à la France l'art de gagner des victoires.

Parce que tu es Vierge, je te rendrai capable d'offrir en sacrifice pour la Patrie ta vie très généreuse et très pure.

Et tu ne laisseras pas ignorer à la Patrie et à son Roi que toute ton action vient de Dieu, et que la nation doit obéir à Dieu comme à son maître, et raviver sa foi, et châtier ses mœurs, et élever sa politique à la hauteur de ses principes chrétiens.

Messieurs, une Vierge appelée à pareille mission est assurément à part de toutes les autres Vierges, *Virgo singularis*, si j'osais lui appliquer ce titre réservé à Marie.

Nos Vierges béatifiées sont innombrables. On les trouve partout, le long des siècles, dans l'histoire du monde catholique, et partout les mêmes par le cœur, quoique différentes à l'infini par l'emploi de leur vie. Quelques-unes vivent dans le monde, la plupart dans le cloître. Il y en a d'illustres par leurs ex-

tes, et même par leur génie. Il y en a d'autres, tellement humbles et cachées, que leurs miracles seuls les ont révélées à la terre. Plusieurs ont été mêlées au gouvernement des Etats. Quelques unes ont exercé leur action dirigeante et sanctifiante sur des cités entières, sur des monastères d'hommes, sur des Evêques, et jusque sur la Papauté. La pourpre du martyr a enveloppé la vertu d'une foule d'entre elles. Et plus nombreuses encore, et de toute race, de toute tribu, de toute langue, de tout siècle, sont celles qui ont voulu consacrer leur vie obscure à la mortification, à la contemplation, à la prière, ou l'employer, même au sein des persécutions renaissantes, à secourir, jusqu'à leur dernier souffle, toutes les misères de l'âme et du corps.

A chacune d'elles, l'Eglise accorde sa louange commune : *sponsa Christi*. Et, si la vie de quelques-unes est plus caractéristique, elle leur attribue, ce qu'elle a fait pour Jeanne, une louange propre, dans leur office liturgique.

Or, je crois que Jeanne pourrait, par l'étonnante diversité des situations dont sa carrière trop courte a été remplie, emprunter à l'éloge de chacune de ses sœurs en virginité quelque trait qui lui convienne. L'Eglise l'a montré dans le choix heureux des textes qu'elle lui applique.

La louange propre de Jeanne serait incommunicable à toute autre.

Les autres ont pu être, si vous me passez l'expression, tirées à plusieurs exemplaires. La vôtre, — que le texte liturgique nomme si bien *Virgo aurelianensis*, comme si votre délivrance vous avait acquis sur elle des droits que sa naissance vous refusait, — elle semble en vérité n'avoir jamais eu ici bas « sa pareille », ni dans les temps qui l'ont précédée, ni dans ceux qui l'ont suivie : *nec primam similem visa est nec habere sequentem*.

Son titre de guerrière la met, en effet, à part de toutes ses compagnes du Paradis, et, sans diminuer l'héroïsme de sa

mort, donne à la virginité même d'où il a jailli un relief plus éclatant. Vierge, guerrière, martyr, autant que je connais l'Histoire de l'Eglise, ces trois traits caractéristiques ne se trouvent réunis qu'en Jeanne d'Arc.

Mais, entendez bien la portée de ce que je viens de dire :

Elle est Vierge, par amour pour le Christ ;

Elle est Vierge guerrière, par amour pour la France du Christ ;

Elle est Vierge martyr, par ces deux amours inséparablement unis dans son cœur.

A ce triple titre, nous la proclamons, avec l'Eglise, digne de monter sur nos autels : *Veni, sponsa Christi*.

Ce sera, si vous le voulez bien, la note spéciale de ce cinquantième centenaire de sa naissance, de rendre grâce à Dieu, parce que, le 6 janvier 1412, la France étant agonisante et presque sans chef, il a suscité, pour chasser l'ennemi, pour faire sacrer le Roi, pour rendre au Peuple son âme, non pas un génie militaire de proportion humaine, mais une Vierge de grandeur céleste, qui devait sanctifier la Patrie en la sauvant.

C'est le sentiment que traduit la présence dans cette cathédrale de ce peuple d'Orléans, toujours reconnaissant à sa Libératrice, et toujours prêt à répondre aux appels de son éloquent Evêque.

EMINENCES ET MESSEIGNEURS,

Votre participation à cette journée d'actions de grâces lui donne un sens très précis et très haut, car, en rendant à la Bienheureuse les honneurs permis par l'Eglise, vous lui parlez au nom des diocèses qu'elle aime le mieux sur la terre, je veux dire non seulement celui du sacre et celui de la Capitale, mais celui où elle est née, celui où elle est morte, et tous

ceux vers lesquels elle vint en suppliante, en combattante, ou même en prisonnière, et toujours en messagère de Dieu.

Pour moi, je joindrai ici à votre voix la voix plus humble d'un pays où elle ne vint pas, mais qui vint vers elle, armé, priant, loyal, dans la personne de Richemont le connétable et de ses soldats bretons, et qui lui donna le plus inattendu et peut-être le plus héroïque de ses témoins dans la pauvre Bretonne mourant à Paris pour affirmer sa foi en la mission de Jeanne.

I

Messieurs, si j'avais à faire un catéchisme doctrinal de la vie de Jeanne d'Arc, il pourrait tenir en deux phrases.

La première a été dite par elle-même : « Dans mon fait, tout est de Dieu. »

La deuxième explique la première : Ce qui a valu à Jeanne les préférences de Dieu, et ce qui lui a donné les aptitudes voulues pour l'œuvre de Dieu, c'est sa virginité.

C'est donc dans sa qualité de Vierge que l'énigme essentielle de la vie de Jeanne d'Arc trouve sa solution. *Hæc est virgo*.

Ce mot répand sa clarté sur toute son histoire.

Et d'abord il explique l'élection de Jeanne. Elle est choisie parce qu'elle est Vierge.

Les Vierges, Messieurs, paraissent les créatures les plus faibles du monde. Mais, ne vous y trompez pas, quand elles ont toute la vertu que comporte leur vocation, elles n'ont pas de supérieures ici-bas dans la hiérarchie des âmes. Car, dit saint Paul, *la Vierge ne pense qu'aux choses de Dieu*. (1) Si active qu'elle soit dans la vie que Dieu lui ménage, la Vierge est contemplative par état. Occupée peut-être des

(1) I. Cor. VII. 34.

choses humaines comme si elle y était absorbée tout entière, s'y livrant alors de la façon la plus pratique et la plus sensée, son âme n'en vit pas moins exclusivement pour Dieu, qu'elle adore, qu'elle entend et qu'elle voit, et qui est sûr de trouver toujours en elle la bonne ouvrière de ses décrets providentiels, parce que, n'ayant aucune attache à ce monde, elle se détache d'elle-même plus complètement, et s'élève au-dessus d'elle-même plus hardiment, pour le service de Dieu. C'est le motif de l'élection de Jeanne la Pucelle.

C'est aussi le motif des apparitions dont elle est favorisée. Les Anges ont un lien de parenté avec les Vierges. *Angelis est cognata virginitas* (1).

Aussi le Ciel semble s'entr'ouvrir volontiers devant elles. Plusieurs sont des *Voyantes* au sens strict du mot.

Les autres reçoivent tout au moins, en vertu même de leur virginité, des intuitions et des lumières spéciales pour les diriger sûrement en tout ce qui se rapporte à leur mission. Le *Beati mundo corde* s'applique à elles dans son sens le plus large.

Jeanne d'Arc a été Voyante dans les deux sens :

Voyante par les apparitions de l'Archange qui préside aux destinées de la France, et qui remplit un devoir d'état en venant former la Pucelle à sa vocation de Libératrice ;

Voyante, dans un sens moins élevé, mais très vrai encore, par ses aptitudes à exécuter sa mission, par la justesse de sa pensée et de sa parole, et par un instinct de l'art militaire supérieur à la science des hommes du métier ;

Voyante avec d'autant plus de puissance et d'ampleur que sa virginité est garantie, non seulement par une résolution sincère, mais par un *vœu* réfléchi, formel et tout spontané.

Saint Michel n'a pas eu à lui dire : Fille de Dieu, voue au Seigneur ta virginité. Elle le fait d'elle-même, et de grand

(1) S. Jérôme.

cœur, dès le début, entre les mains des saintes qui cultivent sa vocation avec l'archange, et discrètement la préparent à la victoire et au martyre.

Elle n'agit pas à la légère. Elle sait que la virginité est un conseil, non un précepte. Elle sait aussi que le Vœu est un acte, humain d'un côté, divin de l'autre, qui consomme l'union de la volonté créée et de la volonté incréée. Elle veut, délibérément, suivre le conseil, pour que Dieu soit en elle le Maître absolu. Elle fait le vœu.

— Mon Dieu, tu as désiré posséder la fleur de ma vie pour avoir droit à tous les fruits qu'elle portera. Prends, je te donne le présent et l'avenir, tout ce que j'ai dans l'esprit et dans le cœur, et tout ce que tu voudras y mettre. Ouvre mon âme du côté du ciel, et remplis-la de ta lumière et de ta volonté. Fais que je marche, fais que je parle, fais que j'obéisse comme tu le voudras ; mais d'abord fais que je voie, pour que je sois ta Vierge, prudente, vigilante, active, et prête « à suivre l'Agneau partout où il va » même jusqu'au calvaire.

Fais que je voie !

Messieurs, il n'y avait plus guère de Voyants en France. Sur la question vitale pour le pays, celle de la Patrie, les maîtres même de la Politique, et de la guerre, et de la science, soit religieuse, soit profane, presque tous hésitants, divisés, le cœur encore plus faible que l'esprit, ne voyaient plus, dans cette obscurité où Jeanne voulait voir clair.

Mais les Vierges voient comme les Anges. Elles voient de très haut et toujours selon les principes du Ciel.

Je parle, vous le comprenez, des vierges pleinement maîtresses d'elles-mêmes, parce qu'elles sont pleinement soumises à Dieu, tellement que, déjà, on les croirait presque confirmées en grâce.

C'est un principe, que, plus l'âme est dégagée du corps, dégagée des passions sensuelles, plus elle aura son « auto-

nomie », comme disent les philosophes d'aujourd'hui, et plus aussi son intelligence sera pénétrante et son jugement droit.

D'autre part, au point de vue surnaturel, plus l'âme sera élevée au-dessus des préoccupations purement humaines, plus aussi elle sera à même de voir toutes choses à la lumière de Dieu.

Telle est Jeanne d'Arc, à l'heure où commence son éducation mystérieuse.

Comment saint Michel et les deux saintes ont-ils ouvert ses yeux et porté lentement son âme jusqu'au cœur affaibli de la pauvre France, qui bat encore à Orléans, et jusqu'à la petite Cour du Roi sans royaume, qui deviendra peut-être bientôt un Roi en exil ?

Ils lui ont enseigné le Patriotisme par la Religion.

La Voyante voit les faits se dérouler sous ses yeux, et, ce qui est d'un ordre plus élevé, elle en voit le sens divin.

Suivez dans l'esprit et le cœur de Jeanne cette révélation graduée.

— Écoute : Tu n'es plus une simple enfant de Domremy : tu es la « Fille de Dieu ».

— Regarde bien et n'oublie pas : La France que tu vois, c'est le royaume même, le « saint royaume » de ton Dieu : tu délivreras la France.

— Elle en a besoin. L'Angelus, qui pleure à ton clocher et qui te plaît tant, gémit la « grande pitié » de ce royaume.

— Le royaume des Croisades héroïques et des cathédrales de génie est toujours vierge d'hérésie. Mais il est devenu le royaume du péché, par le désordre des mœurs et les crimes de la Politique.

— Il est devenu aussi par là le royaume de la souffrance. La souffrance suit le péché. Regarde. Partout le Bourguignon ou l'Anglais. Ils exploitent ton pays, qui est le domaine particulier de Dieu. Ils l'exploitent comme une

ferme plantureuse, bonne à prendre et bonne à garder. Les trois quarts de ta Patrie sont la proie de l'étranger. Tu chasseras l'étranger.

— Le Seigneur n'a pas besoin pour cette œuvre de mains savantes ou violentes, mais de mains virginales. Tu délivreras les cités captives et tu feras sacrer ton Roi. Fille de Dieu, debout, et sauve tes frères !

Tableau tragique, messieurs, que l'Archange et les saintes dessinent sous les yeux de la Voyante, en traits de plus en plus précis et de plus en plus accentués, avec des réponses à ses objections, avec des encouragements à sa faiblesse, pendant quatre années entières.

Mais les aspects sanglants de ce tableau sont compensés par le sens tout surnaturel que Dieu lui fait apercevoir dans l'OEuvre à laquelle il l'associe.

Quelle étrange guerre le Ciel vient-il donc lui demander ?

Une guerre aussi surprenante que sa vocation elle-même. Non pas pourtant une guerre absolument nouvelle. Une guerre comme l'Europe en a fait du XI^e au XIII^e siècle, mais comme elle n'en a plus fait ensuite pendant cent cinquante ans, une Croisade :

Non pas d'ailleurs une Croisade contre l'Infidèle, puisque l'Angleterre catholique en doit être la victime, mais une croisade contre un peuple injuste quoique catholique et contre un Roi, quoique catholique, usurpateur de couronne ;

Une croisade, qui ne se fera pas directement en faveur d'un Roi de la terre, si juste que soit sa cause ; ni directement en faveur d'un Peuple opprimé et dépouillé, si hautes que soient les qualités de ce peuple, et si cruelles que soient ses épreuves ; non, une vraie croisade ;

Je veux dire une croisade pour Dieu, pour libérer la terre de France, qui est sainte, puisqu'elle est le domaine de Dieu ; pour faire sacrer le Dauphin, qui sera le lieutenant de Dieu ; et pour sanctionner une fois de plus cette vocation

providentielle de la Fille aînée de l'Église, pour laquelle vous avez dit, Monseigneur d'Orléans, que Dieu ne nous a pas encore trouvé de remplaçants ;

Donc une croisade dans laquelle c'est au nom de Dieu lui-même que Jeanne devra notifier aux Anglais leur ordre de départ et sommer les cités de se rendre ;

Une croisade, par conséquent, dont l'étendard ne sera ni celui d'une Nation, ni celui d'un Roi, mais celui de Jésus, qui règne et qui gouverne, au-dessus de toutes les Nations et de tous les Rois ;

Une croisade dont il faut bien voir la conclusion logique : c'est que Dieu est le seul Roi de France, le prince régnant n'étant que son délégué ; c'est que le patriotisme est de droit divin, et d'un droit divin dont l'ampleur magnifique est facile à accepter sous tous les régimes, car la volonté divine domine de très haut tous les pouvoirs, quelle que soit leur forme, et doit être le principe de leurs lois.

Je vous le demande, Messieurs, quelle autre qu'une vierge pouvait voir avec autant de netteté le vrai caractère de cette croisade et prêcher avec autorité et désintéressement au Peuple et au Roi ce mot d'ordre nécessaire ?

Qui, Messieurs ! Les hommes d'Etat ? Les hommes de guerre ? Ils y répugnaient tous. Tous. Depuis cent ans la politique avait commencé à se laïciser. — La nation ? Le désordre chaque jour croissant obscurcissait son regard chrétien. — Le clergé, moines, prêtres, évêques ? Quelques-uns l'entrevirent ; mais on les accusait, car c'est l'usage, de parler par intérêt et pour leur propre cause.

La Voyante de Domremy, celle qui, sans alliance avec aucun parti, sans passion autre que celle de la gloire de Dieu et du salut de la France, vient et affirme le droit de Jésus-Christ comme la chose la plus simple du monde, comment pourrait-on croire qu'un intérêt humain la pousse ?

Elle parle, parce qu'elle voit.

Elle se demande seulement si jamais elle pourra faire voir et comprendre aux autres ce qu'elle même voit et comprend si bien, et faire rayonner pour eux la vérité avec le même éclat qu'elle l'a reçue.

Il le faudra pourtant bien, Messieurs, c'est sa mission. Une voyante n'est jamais voyante pour elle seule. — Tu as la vérité. Donne-la. Eclairer, c'est une fonction virginale. Heureuses les Vierges qui entretiennent pieusement le flambeau qu'elles ont reçu et le transmettent fidèlement au monde qui en a besoin !

L'épreuve de Jeanne fut de ne pouvoir éclairer ni son père, ni sa mère. Elle partit en silence, héroïquement. Elle n'avait sans doute pas mission de les convaincre. Dieu s'en chargera, à la lumière de ses exploits.

Mais, vous le savez, Messieurs, les autres, elle ira, apôtre d'un nouveau genre, prêchant sa foi comme un Evangile, usant du don précieux de prophétie, annonçant votre délivrance, Orléanais, et les victoires, et le sacre, et l'expulsion totale des envahisseurs, elle ira vers ceux qui doutent, les chercher et les éveiller, dans leurs places de guerre, leurs ateliers de travail ou leurs châteaux féodaux, et, peuple, écuyers ou gouverneurs de villes, leur réclamer l'aide patriotique pour l'amour de Dieu ; et convaincre Baudricourt, qui voulait tant la faire « bien souffleter » ; et convaincre l'homme d'armes moqueur, qui la provoquait par plaisanterie à chasser les Anglais, et qui, après s'être bien moqué d'elle, finissait par la suivre ; et convaincre, sans aucune peine, il faut le dire, ce bon peuple de Vaucouleurs, qui avait en elle, instinctivement, autant de confiance que dans le bon Dieu, et qui le lui prouvait en faisant les frais de son équipement de campagne et de son cheval.

Reste le Dauphin, le plus intéressé de tous à l'événement, et peut-être le plus incrédule.

Que lui auriez-vous dit, pour le convaincre, vous, Orléanais,

en qui battait le cœur de la nation ? Vous l'appeliez depuis longtemps de tous vos vœux : « Nous qui réclamons ta présence, nous sommes la chair et le sang du pays dont tu es le chef. Et nous ne vivons plus ! Nous t'en supplions, à cheval ! D'Orléans tu courras à Reims, et de Reims à Paris : trois étapes nécessaires. Et puis, reprends les rênes. Mets de l'ordre dans l'administration, dans les finances. Rends bonne justice. Organise fortement ton peuple en unissant toutes les classes qui le composent : *reconcilians ima summis*. Sois accessible aux petits. Oublie les injures des grands. Donne nous des réformes. Nous ne ferons qu'un contre l'Anglais. »

Ainsi parlait la Patrie, par vous, Messieurs, par ce siège prolongé, et par vos souffrances fièrement supportées.

Le Dauphin entendait. On ne dort pas dans une crise si aigüe. Mais il était paralysé, sans foi en lui-même, sans foi dans son peuple, incapable, semble-t-il, de voir et de comprendre, et les Conseillers voyaient encore moins que le Prince.

C'est Dieu qui fait voir et comprendre, Messieurs. C'est au nom de Dieu et par les révélations de Dieu que la Vierge devait exercer auprès du Prince le ministère déjà commencé auprès du Peuple. Elle allait, suivant l'inspiration divine, rendre vie à son patriotisme par sa religion.

Dauphin de France, tu ne vois pas ton devoir parce que tu ne regardes pas le ciel. Vois, comme l'humble Vierge qui vient vers toi. Vois tes droits, vois ton titre, vois ton Royaume, en fonction de Dieu. Car Dieu défend tes droits en réclamant les siens.

Voici ce que la Voyante a vu, et ce qu'elle dit au Dauphin Charles :

— Tu es bien le Fils de France, je te l'assure au nom de Dieu.

— Tu seras sacré Roi de France. C'est Dieu qui le veut et qui le fera.

— Mais tu rendras à ton Dieu ce peuple de France, qu'il te charge de gouverner en son nom.

Pour l'âme croyante, il n'y a pas d'argument plus impérieux et plus pressant que l'ordre divin. Obéis. Obéis raisonnablement. Fais ton enquête. Convoque les docteurs de Poitiers. Il est juste de discuter la réalité d'une révélation particulière, et juste de discuter aussi la sainteté de l'âme qui la transmet. Mais il n'est pas juste de la nier *a priori*, et moins encore de se soustraire à l'obéissance si l'intervention divine est constatée avec certitude. Convoque les hommes d'église, Qu'ils scrutent le mystère de sa mission et qu'ils étudient sa vie. L'hommage de leur science à sa vertu justifiera ta confiance en elle et ta foi en Dieu. La Fille de Dieu mérite que tu la croies. C'est une Vierge sage. Tous les témoins de son enfance et de sa jeunesse, depuis les amis de sa famille, et les prêtres, et les nobles, jusqu'aux petits enfants de chœur de son pays natal, lui rendent publiquement ce touchant témoignage. Plus tard, les enquêteurs eux-mêmes, envoyés par les bourreaux de Rouen à Domremy, reviendront disant que « tout ce qu'ils ont entendu sur elle, ils voudraient bien que ce fût dit sur leur propre sœur ». Et le Pape Pie II ajoutera en parlant d'elle : « Voilà la Vierge étonnante et merveilleuse dont on n'a jamais entendu dire le plus léger mal : *mirabilis et stupenda Virgo, de quâ nihil unquam indecorum auditum est* ». Tu peux la croire. Elle est la Vierge pieuse et pure, dont Dieu a fait une Voyante.

II

Messieurs, la Rome chrétienne a toujours regardé les Vierges comme son plus sûr rempart. Saint Grégoire écrivait : « Sans elles, la Ville éternelle aurait depuis longtemps succombé sous les coups des Lombards. »

Mais, au temps de saint Grégoire, Dieu ne chargeait pas les Vierges de faire l'œuvre de guerre.

Chez nous pourtant, Paris avait eu la Vierge Geneviève, pour laquelle, dit la liturgie, le Seigneur avait « inventé de nouveaux combats. » Ces combats n'employaient que la mortification et la prière, afin d'appeler Dieu à l'aide contre les Barbares.

Ici, pour la première fois, Dieu fait de la Vierge un chef de guerre.

Pourquoi pas ? C'est le droit de Dieu. J'oserais presque dire que c'est aussi son intérêt. Puisqu'il veut agir lui-même, c'est par la faiblesse de la Vierge qui combat en son nom qu'apparaîtra le mieux l'action divine dans l'œuvre humaine.

Et même, qui vous dit, en vérité, qu'elle n'est pas mieux choisie que toute autre, la Vierge, comme Vierge, par ses qualités de Vierge, pour remplir l'auguste mission ?

Et non seulement parce qu'elle sera compatissante, et qu'elle pleurera à plein cœur sur les blessés et sur les morts, et plus encore sur les âmes exposées à la damnation, — et, croyez-moi, il est bon que le chef de guerre ne soit pas insensible aux souffrances qu'il cause et ennoblisse l'exercice de son dur métier par la pensée des choses éternelles, — mais parce que les vertus attachées à la virginité trouveront, dans le cas unique de Jeanne d'Arc leur emploi exceptionnel et très fécond.

La guerre, Messieurs, veut des âmes qui voient bien leur plan et qui l'exécutent hardiment. — Bien voir ? Qu'est-ce qui pourrait bien l'en empêcher ? Le plan n'est pas d'elle. Il est de Dieu. Entre Dieu qui l'éclaire et elle qui voit, où peut-être l'obstacle ? Elle est vierge, servante du Christ, épouse du Christ. Elle voit ce que Dieu veut, comme il le veut, quand il le veut. — Exécuter ? Elle a l'âme trop simple et trop droite pour ne pas bien accomplir la volonté divine qu'elle connaît. Napoléon contrôlerait, discuterait, en ferait

sans doute à sa tête. Blanche de Castille demanderait à réfléchir. Anne de Beaujeu serait hésitante et inquiète. Voyez ce que fait le Conseil de guerre du Dauphin. Il étudie, il calcule et conclut contre les décisions du Conseil de Dieu. Quant à Jeanne, elle s'en tient à l'ordre transmis par ses Voix. Elle comprend, elle obéit, en Vierge éclairée, prudente, soumise. Dunois, Lahire, Xaintrailles, Alençon l'ont constaté et le répèteront aux siècles incrédules.

La guerre veut des âmes sans peur. De quoi peut avoir peur une âme de Vierge ? Elle s'est donnée à Dieu seul. Elle n'aime que Lui. Elle ne craint que Lui. Des traitres, des ennemis, des armées d'invasion, elle ne sait pas comment elle pourrait les craindre. Sa virginité la fait vivre au-dessus de tout cela : *Cujus conversatio in cœlis est*. Voilà de quoi faire des âmes sans peur comme sans reproche.

La guerre veut des âmes combatives. Quelle âme plus combative trouverez-vous, je dis combative pour Dieu, pour la justice de Dieu, pour le plein accomplissement de la volonté de Dieu sur son peuple, que l'âme qui n'a fait élection de virginité que pour devenir la volonté vivante de Dieu, — qui a horreur des batailles et du sang versé, et qui cependant, pour servir les vues providentielles, dominera ses répugnances, sacrifiera la famille lointaine, et se résignera à ne plus revoir son hameau béni du ciel, puisque Dieu la veut à la guerre, et elle veut ce que Dieu veut, et elle le veut avec un courage tout militaire.

La guerre veut des âmes qui aiment la Patrie. Croyez-moi, les vierges aiment la Patrie, comme une mère, et j'en connais qui ne peuvent se consoler de n'y plus vivre. Quelle âme lui pourra être plus pieusement attachée que l'âme virginale qui voit dans la Patrie non seulement le domaine du Roi, le domaine du peuple, mais le domaine de Dieu lui-même, et qui ne peut cernir l'invasion étrangère que comme la plus sacrilège des injustices ?

Vous m'entendez bien, tout ce que j'ai dit de la Vierge en général trouve son application parfaite en Jeanne d'Arc. Quelle vertu du chef ou du soldat vous semble lui manquer ? Dans ses hymnes, nous chantons qu'elle est une Vierge au chœur d'homme, *virilis pectoris Virgo*. Est-ce trop dire ?

Tant de génie dans son art, tant de vigueur dans sa volonté ; un si étonnant prestige sur les capitaines et sur leurs troupes, avec le talent de se faire obéir des plus grands comme des plus humbles ; l'émotion du sang de France versé et de la misère de France chaque jour accrue, avec la force de ne pas se laisser arrêter dans son œuvre par de vains attendrissements ; et toujours tant de prudence et de hardiesse dans ses plans, tant d'impétuosité et de sang-froid dans l'exécution ; tant de ténacité devant l'obstacle, et tant de confiance réfléchie, même après l'échec ! Vertus de chef, Messieurs, mais, vous en conviendrez aussi, vertus de vierge et vertus de Jeanne d'Arc.

D'ailleurs résistante à la fatigue au-dessus de son âge et de son sexe ; lasse, mais jamais arrêtée ; manquant de nourriture, manquant de sommeil, mais toujours en marche, toujours dans l'action, toujours sur la brèche ; huit jours, huit nuits dans son armure ; les coups noblement affrontés, jamais rendus ; les blessures connues d'avance, et d'avance acceptées comme des lauriers de victoire. Vertus de soldats, Messieurs, mais également vertus de Vierge. *Virilis pectoris Virgo*.

Son secret ? je viens de le dire. Virginité. La méthode peut s'appliquer à d'autres. Les vertus militaires grandissent dans les âmes chastes. Les soldats de Jeanne en ont fait eux-mêmes l'épreuve. Elle les a pénétrés de sa propre pureté. La virginité perdue ne se recouvre pas. Mais la pénitence peut la suppléer. La Vierge leur fait faire pénitence. Elle les purifie. Purifier, c'est une fonction virginale. Aussi, devant elle, les âmes les plus grossières sont stupéfaites de se sentir chastes. « C'était presque divin », dira Dunois vieilli. Divin

assurément. Elle a le ciel dans le cœur. Elle l'a par l'Eucharistie. Elle le porte partout où elle va, et partout l'Eucharistie pieusement reçue lui chante le même cantique : « Sois pure, sois humble. La communion gardera à ton sourire l'austérité virile. Et, parce que tu es vierge, la jeunesse de la Cour et des camps ne pourra pas arrêter sur toi des regards profanes. Tu marcheras dans le rayonnement d'une conscience sans ombre, comme à demi voilée sous les plis du drapeau qui rappelle tes deux patries, et entraînant au parfum de ta vertu les vieux pécheurs des bandes militaires, chefs ou soldats. » C'est invraisemblable, Messieurs. Ils y viennent tous. Ils abordent la pénitence comme la bataille, car la guerrière qui commande n'entend pas tolérer dans les âmes ces péchés, d'hier ou de plus loin, qui feront manquer la victoire. Alors ces enfants perdus de la vraie France apprennent à prier, à se confesser, à communier, à parler et à se conduire en honnêtes chrétiens, et les pécheresses s'enfuient de leur camp sous le plat de l'épée, qui prêche, à sa manière, la Virginité de celle qui la porte.

Dites, Messieurs, s'il faut, pour libérer le territoire de France, une grâce spéciale de Dieu, quelle âme, mieux que celle-ci, sera préparée à recevoir cette grâce et à y correspondre, non pas comme un instrument inerte qui serait manié par un despote, mais comme une ouvrière intelligente et libre, qui associe sa volonté humaine à la volonté divine, et, selon le mot du centurion de l'Evangile, quand le maître dit : « Viens », arrive fidèlement, et, quand il dit : « Fais ceci », l'accomplit docilement ?

En ce temps là, Orléans, la volonté de Dieu c'était toi. La justice de Dieu, c'était toi.

Si tu étais auparavant une ville vraiment sainte et sans reproche, je n'en sais rien. Mais l'épreuve sanctifie. Le courage grandit l'âme. La prière l'élève vers Dieu. Et la fidélité est une grande vertu. Derrière tes faubourgs par toi-

même incendiés, tu appelais le secours du Ciel, tu souffrais, tu te donnais à la pénitence et à l'action. C'était le carême, ce terrible carême du siège. Dur carême, Messieurs. que celui des temps de guerre. Mais bon moyen de formation pour les âmes bien trempées. Seulement, danger grave pour les âmes faibles. Ton âme pouvait-elle encore être faible ? Ton âme n'était plus ton âme. Tu portais en toi l'âme même du pays. La cité Vierge, où l'ennemi n'était pas entré, et n'entrerait pas avant 440 ans, voulait faire grand accueil à la Vierge des Marches de Lorraine, à celle qui ne parlait que de toi, Orléans, qui ne pensait qu'à toi, comme si elle n'eût aimé que toi, dans son patriotisme virginal.

Ah ! il est temps. Trop d'autres villes de France sont résignées au fait accompli, et ont salué sans frémir, sur le trône de Paris le roi de Londres. On dit que la France est déjà une simple province anglaise, et la nation n'a même plus ses anciens sursauts de révolte. Elle n'est pas effrayée, pas irritée, fatiguée seulement. Et elle trouve peut-être que Orléans tarde trop à se rendre.

Je le crois bien, qu'elle tarde. Tiens ferme, Orléans ! Un mois, une semaine de plus, c'est le salut assuré. Paris, Strasbourg, s'en souviendront plus tard, avec moins de succès, avec autant d'honneur.

Alors s'avance, Messieurs, aussi forte qu'une armée en ordre de bataille, mêlant les hymnes liturgiques à la marche militaire, la vierge sans pareille, équipée, il est vrai, autrement que celles des cloîtres, humble et pieuse comme elles pourtant. Tertullien disait : « La virginité a recours à un voile comme à un casque. » Le casque de la Vierge d'Orléans n'est pas un simple symbole. Revêtez-la, au sens littéral, de toute l'armure décrite par l'apôtre. Et puis, donnez à la guerrière toutes les vertus virginales que cette armure symbolise. Ce sera la vérité même. Vous auriez pu l'accueillir au chant du *Jesu corona Virginum*, et lui en répéter les

strophes, tandis que, accompagnant, au milieu des lys de France, *qui pergis inter lilia*, le Dieu invisible qu'elle a reçu le matin, et qui va, par elle, leur rendre la victoire, elle écrit, — à grands coups d'épée, oserai-je dire, — en l'honneur du Roi des cieux, ce poème militaire incomparable de la délivrance d'Orléans ; et, sous vos yeux, Orléanais, et avec votre aide, sans avis conforme des conseils de guerre mais par conseil divin, débusque l'ennemi du fort de Saint-Loup, brûle Saint-Jean-le-Blanc et les Augustins, et, versant son sang sans répandre celui de l'ennemi, la première à l'escalade, sa bannière frôlant le mur, enlève, souriante, sous une grêle de flèches, la forteresse des Tourelles ; puis prolongeant bientôt sa victoire, envers et contre toutes les intrigues des courtisans et les hésitations du Dauphin, plus ardemment française que le futur Charles VII, rend à la Patrie Meung, Beaugency, Jargeau, écrase les Anglais à Patay, sans avoir besoin de les poursuivre « jusqu'aux nues », imprime aux survivants une si salutaire terreur que les recrues d'outremer, saisies de stupeur, refusent de venir combler les vides de l'armée vaincue, achève alors sa campagne de trois mois par la conquête de Troyes et de Châlons, et, humble autant que fière, introduit enfin à Reims, la cité solennelle, au milieu des Noëls du peuple et au son des trompettes de l'armée, celui qu'attend le sacre divin, en présence des maréchaux et des pairs de France en costume d'apparat, sous les voûtes de la cathédrale revivant en une heure tous nos siècles d'histoire, le nouveau roi osant à peine croire à la réalité du miracle, et la Pucelle à ses côtés, son étendard flottant dans une auréole de gloire méritée, tandis qu'elle semble s'incliner vers Charles et lui répéter le mot fameux : « Roi, tu seras le lieutenant du Roi des cieux, qui est le Roi de France. »

Je la voudrais fixée dans cette attitude, au seuil de nos monuments publics. La Jeanne d'Arc du sacre serait la statue de la politique chrétienne, qui fait passer les intérêts de Dieu

avant tous les autres, et qui garantit les autres par les siens, la politique à la façon de saint Louis. Elle vient de sauver le sang de France et d'affirmer les droits de Jésus-Christ sur la nation. Elle a reçu, sous le rayon du tabernacle d'où viennent toute sa force et son génie, l'hommage dû à son dévouement et à ses victoires. Je lui mettrais dans la main gauche l'Eten-dard, où apparaît, entre les noms de Jésus et de sa Mère, l'image de Dieu le Père assis sur les nuées du Ciel et bénissant la Patrie. La main droite, dans l'attente des combats futurs, presserait sur la poitrine la croix de l'épée qui a vaincu tant d'ennemis, sans en blesser un seul. Et la tête de la Vierge héroïque, sans casque, cheveux au vent, adresserait au ciel des actions de grâce pour le passé avec des prières pour l'avenir. J'inscrirais au bas : *Virgo sapiens quam Dominus vigilantem invenit.*

III

Il faut croire, Messieurs, que les miracles ne suffisent pas à éclairer les Rois ni à sauver les Peuples, et assurément ce n'est, ni la faute de Dieu, ni celle de Jeanne d'Arc.

Le plan libérateur ne s'exécutera plus que lentement et par étapes lointaines. Il est retardé par les défiances et les jalousies des hommes. Il ne reprendra que par les mérites de la Vierge martyre.

Fille de Dieu, ta mission n'est pas finie, mais elle change d'aspect. Tu vas être traitée comme le fut autrefois le propre Fils de Dieu. La Croix approche. Tu as souffert déjà par le Roi qui n'est pas fidèle aux grâces du sacre, et par les Grands qui ne répondent plus aux Voix de Dieu. Tu vas souffrir plus encore.

As-tu donc manqué à ta vocation ? Non. Mais les innocents paient pour les coupables ; et sur toi vont peser toutes

les vieilles fautes nationales qui tiennent en suspens l'action divine. La Croix s'approche. Prends sur ta conscience, hardiment, noblement, généreusement, *audacter*, tout ce qui pèse sur la conscience du pays : les immoralités, les égoïsmes, la fureur d'argent et de plaisir, et les meurtres, les émeutes, les guerres fratricides, et la Patrie sacrifiée et le Peuple maltraité, et la politique déjà persécutrice de Philippe le Bel, et les infidélités publiques à la Papauté, à l'Eglise, à Jésus-Christ. — C'est le présent, messieurs, c'était déjà le passé. — Prends cette responsabilité et souffre. C'est toi qui vas expier, comme la Fille de Dieu qui mit son Fils en Croix.

Je t'ai choisie pour cette expiation, parce que ta virginité est exquise et plénière, et qu'elle est l'état le plus opposé au mal du temps présent et de tous les temps, le plus opposé aux viles tendances de la nature viciée par le péché originel, le plus opposé à la corruption païenne qui renaît sans cesse, le plus opposé à la conception misérable et basse que se font de la vie les chrétiens mal pénétrés de l'Evangile. A cause de cette virginité, je t'ai choisie.

Au fond, c'est cette virginité que les Anglais ne te pardonneront pas, parce qu'elle anéantit d'avance leurs suspicions contre ta vertu, et contre l'autorité de ton témoignage, et contre la réalité de l'intervention divine en faveur de la France. En haine de ta virginité, ils tenteront des choses qu'aucune langue chrétienne ne saurait redire. Mais, justement, c'est ta virginité, qui, pour l'holocauste que prépare leur politique de bêtes de proie, fait de toi, aux yeux de ton Dieu, la victime idéale et parfaite. Ta virginité, c'est mon trésor autant que le tien, car il faut ici l'effusion d'un sang vierge.

Par ton sacrifice, l'œuvre commencée va se poursuivre. Ton sang versé sera plus puissant que tes victoires elles-mêmes. Il courra, pendant des siècles, dans les veines de la

France. Il la ranimera aux heures d'abattement. Il entretiendra l'élan de sa foi et de sa vocation providentielle.

Messieurs, quand la virginité aboutit au martyre, il ne faut jamais vous en étonner. Elle en est la préparation logique. La mort est la forme consommée du sacrifice consenti, dès leur premier vœu, par les Vierges chrétiennes. En donnant leur âme, elles ont donné leur vie, laissant à Dieu le soin de la prendre à son heure. L'heure est venue. *Ecce sponsus venit : exite obviam ei.*

Jeanne a dix-neuf ans, Messieurs. Elle laissera sa mission interrompue, en apparence. En réalité, c'est sa mort qui l'achève.

Elle l'achève de deux façons : par l'éclat de son témoignage, qui montre, à l'évidence, Dieu sauvant par elle la Patrie ; et par l'étendue de ses souffrances, qui ont un caractère expiatoire et rédempteur.

Le Cardinal Pie disait ici, il y a soixante-huit ans : « Même au point de vue humain, il n'y avait d'autre issue pour Jeanne que le Cloître ou le Martyre. »

Elle les eut, à Rouen, tous les deux : le Cloître et le Martyre.

Singulier cloître, j'en conviens, que la prison du château de Bouvreuil, où, — des chaînes autour du corps, — au lieu de moniales pour compagnes, elle a pour gardes des soldats pareils à ceux dont parlait Ignace d'Antioche, *nocte dieque ligatus cum decem leopardis, hoc est militibus qui me custodiunt* ; — un cloître, où une vertu subit les assauts qui eussent pu lui mettre aux lèvres la parole de la martyre de Syracuse : « Je défie tous tes attentats : tu ne pourras du moins jamais violer la virginité de mon âme » ; — un cloître, hélas ! qui n'est pas sans prêtres, mais où elle n'en trouve guère, jusqu'à l'heure terrible, pour la consoler ; — un cloître, où l'Eucharistie ne manque pas, mais où il lui est interdit d'aller l'adorer, et où elle ne pourra la recevoir

qu'une heure avant le bûcher ; — un cloître fermé à tout ce qui reconforte, ouvert à tout ce qui accable et fait souffrir l'âme consacrée à Dieu.

Un cloître pourtant, messieurs, puisque la plus sinistre prison peut devenir, par la foi qui l'éclaire, une cellule de recueillement, de méditation et de prière, où, selon le mot de saint Paul, la Vierge pense aux choses de Dieu : *Virgo cogitat quæ Domini sunt.*

Ah ! elle a de quoi penser, la vierge ! Et c'est toujours à Dieu qu'elle pense, même quand elle pense à ses épreuves. Le Procès qu'on lui fait, c'est le procès de Dieu lui-même ; car ses paroles, à elle, et ses actions, tout a été de Dieu. Par quel monstrueux abus de justice vient-on donc lui opposer l'autorité de Dieu !

En vérité, les martyrs d'autrefois avaient, en face de leurs juges, une situation plus claire. Au nom de l'État, c'est vrai, les juges imposaient l'adoration des faux dieux. Eh bien, au nom de la conscience, les accusés affirmaient le vrai Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était net.

Ici, l'équivoque est formidable. La victime se réclame de Jésus-Christ ; elle n'a agi que par lui. Et les bourreaux se réclament aussi de Jésus-Christ ; c'est au nom de son Église qu'ils accusent et qu'ils vont condamner.

Mais elle saura se défendre, Messieurs, au nom de l'Église comme au nom de Jésus-Christ. — L'Église, telle qu'elle la connaît par son curé de Domremy, par le clergé des villes françaises, par son chapelain Pâquerel, par ses juges de Poitiers, — Jésus-Christ, tel qu'il s'est révélé à elle par l'inspiration, la prophétie et le miracle, — elle les aime doublement, depuis qu'elle les sent menacés dans son cœur.

Elle saura se défendre, sans avocat. Quel besoin a-t-elle des avocats de la terre ? Elle a ceux du ciel : voix des Anges, voix des Vierges, qui l'éclairent, à l'heure voulue. *In illâ hora dabitur vobis quid loquamini.* Aie bon visage, ce procès n'est

pas de la justice, mais de la guerre. La justice de l'Église a sa procédure et ses lois. Sont-elles observées ? L'Église a un chef qu'elle doit consulter en matière si haute et si grave. Est-il renseigné ? On ne veut donc pas la lumière, mais la vengeance. Tu as devant toi des ennemis et non des juges. Ne crains rien. Il te suffira, pour bien parler, de parler en vraie Fille de Dieu, en vraie Fille de France.

En vraie Fille de Dieu, Messieurs. C'avait été facile dans l'enivrement de la victoire. Mais, devant ce tribunal de haine, quelle âme sera assez fortement trempée pour confesser sa foi sans faiblesse ?

Quelle âme ? Celle qui s'est donnée à Dieu sans partage et sans restriction. Virginité est synonyme de fidélité.

« Dieu est mon juge », dira la Vierge d'Orléans à l'évêque de Beauvais.

Ce juge à qui rien n'échappe peut explorer cette conscience qui ne voulut jamais avoir de secret pour lui. Est-elle en état de grâce ? Elle le croit. Est-ce que ses voix ne se tairaient pas, si elle avait une mauvaise conscience ? Mais elle la voudrait plus pure encore, car elle sait qu'on ne peut pas trop purifier son âme. — Donc, fidèle à Dieu dans sa vie intime.

Fidèle dans sa vie publique. Tout s'est passé au grand jour. On peut convoquer une nuée de témoins. Qu'ils rapportent ce qu'ils ont vu et entendu. Où donc est le Roi ? Où, les hommes d'armes ? Où, le peuple tout entier ? Voilà ceux qui pourraient parler. Et voilà ceux dont on ne veut pas. Alors, qu'on accepte sa parole ! Et, certes, on voudrait bien, n'ayant rien trouvé à condamner dans sa vie, la prendre du moins dans ses paroles. Mais la vérité ne se ment pas à elle-même. Chacun de ses mots est un hommage à Dieu. Plus attachée à son étendard qu'à son épée, à la peine qu'à l'honneur, à son Christ qu'à son Roi, et toujours prête à reconnaître que son « espoir de vaincre était fondé en Notre-

Seigneur et non ailleurs », car ses dires et ses faits « sont tous en la main de Dieu », de tout « elle s'en rapporte à Dieu qui l'a envoyée ». Pourquoi lui oppose-t-on l'Église ? « Il me semble que c'est tout un, Dieu et l'Église, et qu'on n'en doit point faire de difficultés. Pourquoi, vous, y faites-vous des difficultés ? » Le Pape ? Hé ! « Menez-moi vers lui, je lui répondrai ». « J'en appelle au Pape. » Mais personne, jamais, ne lui arrachera le désaveu de sa mission et de l'inspiration divine, car, à aucun moment, ni au cimetière Saint-Ouen, ni ailleurs, ni dans son intention, ni dans le fait, la preuve en est aujourd'hui établie, elle n'abjura : « Si j'étais en jugement, feu allumé, bourrées préparées, bourreau prêt à bouter le feu, moi-même dans le feu, je soutiendrais jusqu'à la mort ce que j'ai dit. » *Virgo fidelis*.

« Ah ! la brave femme ! s'écriait un témoin, que n'est-elle Anglaise ! »

Française, Dieu merci ! Fidèle à la France. Dans son cœur les deux amours sont inséparables. Dieu n'est-il pas le vrai Roi de France ? La France est le « saint royaume ». Quant à Charles, « par ma foi, dira-t-elle, j'ose bien vous dire, et jurer sur peine de ma vie, que le roi Charles est le plus noble de tous les chrétiens, et qui aime le mieux la Foi et l'Église ». Pensez au son que doivent rendre ces paroles, quand elles sont prononcées par une paysanne de dix-neuf ans, dans un temps où ceux qui sont la tête du pays, ceux qui pensent et ceux qui agissent, l'université et les ducs souverains, tant de gens d'église et tant de gens de guerre alliés et complices, ont perdu le sens national et permettent que, en haranguant cette Vierge, on la traite en hérétique ainsi que son Roi. Fidèle à la France ! « Ce que je sais bien, c'est que les Anglais seront boutés hors de France, excepté ceux qui y mourront... Avant sept ans, ils perdront un bien autre gage qu'Orléans... Le Roi sera rétabli dans son royaume, qu'ils le veuillent ou non. Je le sais, comme je sais que vous êtes là

devant moi. Je serais morte sans cette révélation qui me reconforte tous les jours. » Fidèle à la France.

C'est qu'elle est d'abord fidèle à elle-même et au vœu de sa treizième année. Vierge dans son armure d'homme. « Le vêtement ne change pas l'âme. » C'est derrière sa virginité qu'elle abrite sa mission. Calme dans tout son être, ardente dans toute son œuvre. Pendant ce long procès dont sa vie est l'enjeu, au milieu des assauts, perfides ou violents qu'elle subit, à travers les sublimes réponses dont son interrogatoire est rempli, ce dont elle se glorifie le plus souvent et le plus ouvertement, avec une fierté naïve et une surnaturelle vigueur, ce n'est pas surtout la victoire remportée sur l'Anglais, ni le sacre du roi Charles, c'est sa virginité, et la vertu qui la garde, et le corps « net et pur » qui en est le sanctuaire. Je retrouve un écho touchant de cette fierté dans sa plainte finale : « Se peut-il que mon corps, qui ne fut jamais corrompu, soit consumé et réduit en cendres ! J'aimerais mieux que ma tête tombât sept fois de mes épaules ! »

Et elle pleure.

Ah ! l'Église n'a pas à cacher ni à regretter les larmes de la victime. Elle ne tient pas école de stoïcisme, l'Église. « Tu gémis dans ta prison, disait un geôlier à sainte Félicité. Que feras-tu donc quand on va te jeter aux bêtes ? » Elle répondit : « Ici, c'est moi qui souffre, et je suis faible, et je me plains. Là-bas, un autre sera en moi, et c'est lui qui souffrira pour moi, car, moi aussi, je souffrirai pour lui. Alors, je n'aurai plus de faiblesse. »

Un autre en effet allait souffrir avec Jeanne d'Arc. *Ecce sponsus venit*. Le Dieu si longtemps désiré peut enfin pénétrer jusqu'à elle. Elle communie. Vous connaissez tout le prix de cet acte pour l'âme qui croit. Désormais c'est Dieu lui-même qui vit en elle. Tout ce qu'avaient dit les Voix célestes lui remonte au cœur. « Prends tout en gré. Ne t'inquiète pas de ton martyre. Tu t'en viendras au Paradis. »

Voilà l'appel divin. *Veni sponsa Christi*. A travers l'angoisse, à travers les flammes, ton Dieu t'attend, et c'est lui qui te porte. A la Cour, il te gardait. Dans les batailles, il te guidait. Sur le bûcher, il te portera. Viens. Laisse-toi lier au bois du sacrifice. Jette sur tes juges qui fuient et sur tes bourreaux qui pleurent, un regard de pardon. Jette sur la ville attristée un regard de compassion. Ainsi a fait le Sauveur sur son calvaire que le tien renouvelle. Réclame sa Croix, devant toi. Tu y as droit. Et puis, affirme une fois de plus ta mission. Affirme à voix haute. Tu ne parleras jamais trop fort. Affirme au milieu des flammes qui montent et de la fumée qui t'étouffe. Ton Dieu te soutient, et t'appelle, et t'attire. Les Vierges des premiers temps ont connu ce supplice. En mourant, elles n'avaient plus de larmes dans les yeux. Mais elles avaient le nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres. Jette trois fois ce nom aux échos du ciel et de la terre. Et viens. Reçois la couronne. *Accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum*. Tu mérites trois fois la couronne. Tu meurs pour ton Roi : C'est lui qu'on voulait déshonorer en flétrissant ta mémoire. Tu meurs pour ton pays, dont on voulait se partager les lambeaux. Tu meurs pour ton Dieu, qu'on voudrait en vain rendre complice de ta condamnation et de ta mort. *Accipe coronam*.

Un jour viendra où l'éclat de cette couronne du ciel resplendira jusque sur la terre. Réhabilitée, proclamée Vénérable, Béatifiée, tu seras canonisée. Tu le seras : Orléans et ses évêques ont l'éloquence qui réclame et qui obtient. Et le Pape, ah ! le Pape, il aime en toi les destinées de la France, et il appelle de tous ses vœux les miracles que tu sais accomplir, pour avoir le droit de ceindre officiellement ton front de l'auréole des saints. On dit que déjà ces miracles sont faits. Ton cœur a su parler au cœur de Dieu.

Ah ! ce cœur, qui aurait dû nous rester comme une relique sacrée, puisque la flamme, plus clément que tes bourreaux,

n'en avait pas voulu, — ce cœur, que l'Angleterre, plus effrayée que méprisante, fit jeter à la Seine, et qui peut-être, possédé par nous, honoré par nous, invoqué par nous, aurait pu rendre à la France le goût de la pureté et du sacrifice, l'élan des batailles, le sens de la politique chrétienne, — ce cœur, qui retrouvera son battement dans l'éternelle vie, sous son armure virginale, dans le groupe de nos Saints nationaux, auprès du Christ qui aime les Francs, demandons-lui, Messieurs, puisqu'il parle si bien au cœur de Dieu, de lui parler de la France.

Mais, demandons-lui aussi de parler encore à la France, et de parler surtout aux hommes de France.

Presque toutes les paroles de cette Vierge ont été adressées sur la terre à des hommes.

Elle parlait à ses soldats, et sa parole faisait d'eux des soldats meilleurs, parce qu'ils devenaient plus religieux dans leurs pensées et dans leurs actes, et plus purs dans leur vie. Bonne leçon de la Vierge du XV^e siècle pour les hommes du temps présent. C'est le péché qui fait perdre tous les genres de bataille, celles des guerres sanglantes, et celles des guerres de parole et d'idée. Tu veux mériter loyalement un loyal succès : sois chaste, discipliné, dévoué, et pour cela sois chrétien.

Elle parlait aux chefs d'armées, ses compagnons et ses rivaux. « Tu demandes ta stratégie à ton conseil de guerre. Mais tu ne consultes pas assez le conseil de Dieu. » Malheureux le peuple qui n'interroge plus le Ciel, qui prétend en avoir chassé Dieu, et qui ne s'inspire plus dans ses lois que de ses passions ou de ses intérêts mal compris !

Elle parlait au Roi Charles, qui avait douté de son sang et douté de son droit. « Fils de France, tu es du sang de France. Défends ta cause, elle est celle du pays tout entier. » Catholique Français, qui que tu sois, tu es Fils de France, au même titre que tout autre citoyen. En défendant tes

droits de catholique, par le bon usage que tu fais de tes droits de Français, tu défends ton pays contre ses entraînements et ses erreurs, et tu travailles à lui rendre sa vieille gloire.

Elle parlait à la nation, dans la personne du Roi. « Tu es le lieutenant de Dieu, qui est le vrai Roi de France. » Peuple, le vrai chef de la Patrie, c'est Dieu. Le service de la Patrie, c'est le service de Dieu. Les vertus, les gloires, les traditions, les espérances de la Patrie ont été bénies de Dieu, et de son Eglise. Ne blasphème jamais ni ton Dieu ni ta Patrie.

Elle parlait à ses juges, et elle défendait son âme contre ceux qui voulaient lui arracher une abjuration. On n'abjure jamais la vérité. On ne livre pas son âme, on ne livre pas les âmes dont on a reçu la charge aux ennemis de la Foi. Pour le droit et pour la conscience on doit tout affronter.

Cœur de Jeanne d'Arc, nous avons compris tes leçons. Entends notre prière. Ajoute à tes miracles celui du salut d'un peuple que son malheur et ses égarements ont dû te rendre encore plus cher.

Joanna, sponsa Christi, tutrix et custos Patriæ, esto tuis famulis murus inexpugnabilis assiduis suffragiis.

Jeanne, épouse du Christ, tutrice et gardienne de la Patrie, par tes prières assidues, sois pour ton peuple un rempart inexpugnable.





LIBRAIRIE JEANNE-D'ARC ; Marcel MARRON, Editeur, ORLÉANS

PANÉGYRISTES DE JEANNE D'ARC

dont les discours, prononcés aux fêtes d'Orléans,
ont été imprimés.

MM.	1872 Perraud (Le R. P.)
1672 Senault, de l'Oratoire.	1873 Lémann (J.)
1759 et 1760 Marolles (Claude de)	1874 Lémann (A.)
Entre 1760 et 1780 Un anonyme	1875 Bernard.
capucin.	1876 Hulst (d').
1764 Loiseau.	1877 Monsabré (Le R. P.)
1766 Colas.	1878 Rouquette.
1767 Perdoux.	1879 Mgr Turinaz.
1769 Géry (de)	1880 Mgr Besson.
1781 Soret.	1881 Planus
1805 Pataud.	1882 Mgr Germain.
1809 Nutein.	1883 Laroche.
1811 Pataud.	1884 Chapon.
1814 Nutein.	1885 S. E. Mgr Langénieux.
1817 Bernet.	1886 Vié.
1819 Frayssinous.	1887 Mgr Perraud.
1821 et 1823 Feutrier.	1888 Mgr Gonindard.
1825 Longin.	1889 Mgr de Cabrières.
1826 Girod.	1890 Mouchard.
1828 Deguerry.	1891 Lémann (J.)
1829 Morisset.	1892 Le Nordez.
1830 Le Courtier.	1893 Lemoine.
1844 Pie.	1894 S. E. le cardinal Lecot.
1845 Berland.	1895 Gasnier.
1846 De la Taille.	1896 Mgr Touchet.
1850 et 1853 Barthélémy de Beau-	1897 Mgr Renou.
regard.	1898 Mgr Pagis.
1855 Mgr Dupanloup.	1899 Mgr Ireland.
1856 Deguerry.	1900 Paul Barbier.
1857 Mgr Gillis.	1901 Frémont.
1858 Place (de)	1902 Mgr Dizien.
1859 Chevojon.	1903 Mgr Rumeau.
1860 Freppel.	1904 Mgr Henry.
1861 Desbrosses.	1905 Mgr Douais.
1862 Perreyve.	1906 Mgr Enard.
1863 Mermillod.	1907 Poulin.
1864 Thomas.	1908 Coubé.
1865 Bougaud.	1909 Mgr Latty.
1866 Lagrange.	1910 Gaudeau.
1867 Freppel.	1911 Mgr Izart.
1868 Baunard.	1912 Mgr Duparc.
1869 Mgr Dupanloup.	

Le prix de la plupart de ces brochures est de 1 fr. (à l'exception des rares ou épuisées).

L'ARSENAL DES PANÉGYRISTES DE JEANNE D'ARC. —
Bibliographie analytique de soixante-quinze panégyriques de
Jeanne d'Arc, prononcés dans la Cathédrale d'Orléans aux
fêtes annuelles. Beau vol. gr. in-8°, ill. de planches h. texte.
Prix broché : 4 fr.

Quoi que vous désiriez concernant la Bienheureuse

JEANNE D'ARC

adressez-vous à

Marcel MARRON, Éditeur-Spécialiste

Librairie Jeanne-d'Arc et Manufacture de Souvenirs Johanniques

ORLÉANS

Sur simple demande, vous recevrez
renseignements de tout ordre.

Nombreux Catalogues et Spécimens

o o o

APERÇU DE NOS SPÉCIALITÉS JOHANNIQUES

Livres d'Art et d'Erudition. — Panégyriques. — Publications populaires. — Musique. — Estampes. — Photographies. — Vues pour projections. — Images. — Cartes postales. — Documents divers. — Ecussons aux armes. — Bannières. — Etendards. — Oriflammes. — Objets d'art. — Statues de la Bienheureuse et de la Guerrière. — Statuettes. — Médailles. Bijoux. — Souvenirs dans tous les genres. — Articles réclame pour la propagande et pour les fêtes locales, etc., etc.

CHOIX CONSIDÉRABLE :: SANS CONCURRENCE

Statue de la Bienheureuse Jeanne d'Arc

par Ch. DESVERGNES, Grand Prix de Rome

Chargé d'exécuter la JEANNE D'ARC de NOTRE-DAME DE PARIS

o o o

Les plus grands éloges sont faits de cette belle œuvre " bien près de répondre au type idéal tant cherché ", ont déclaré les " Annales Religieuses d'Orléans. "

" Quand on a vu la Jeanne d'Arc de Desvergnès, elle reste dans " le souvenir comme une douce vision d'art religieux ". (Semaine Relig. de Périgueux.)

Nous envoyons gratis prix courant, documenté et illustré.

EXTRAIT DU TARIF :

Hauteur	0m 33	0m 45	0m.72	1m.10	1m.25	1m.40	1m.60	1m.80	2m.00
étendard non comp.									
Prix, depuis.	14 f.	20 f.	30 f.	75 f.	110 f.	140 f.	200 f.	260 f.	325 f.

Imp. P. PIGELET et FILS